



# Sur les traces...

Les insectes et autres petites bêtes laissent dans la nature de nombreuses traces permettant de les identifier. Un aspect de l'entomologie rarement abordé, mais quelques spécialistes savent à quel point il peut être riche d'enseignements : les odonatologues par exemple, savent tirer profit de l'examen des exuvies des libellules pour leur identification. Vincent Albouy avait déjà montré, dans un précédent n° d'*Insectes*<sup>1</sup>, que même les papillons laissent derrière eux de nombreuses traces de leur présence. Avec André Fouquet, il vient de publier un précieux petit guide qui passe en revue quelques traces laissées par les insectes parmi les plus faciles à repérer, et qui constitue une excellente introduction au sujet. Cet article en reprend les premières pages consacrées aux feuilles, fleurs et tiges rongées et découpées.

## ■ FEUILLES RONGÉES

### CHENILLES ET FAUSSES CHENILLES

Le jardin est le lieu idéal pour découvrir vos premières traces d'insectes sur le feuillage des plantes. Commençons par les chenilles. Le chou est un bon terrain d'exploration. Vous pourrez y découvrir les chenilles de la Noctuelle du chou ici toutes jeunes **1** et commençant juste à perforer le limbe, ou des piérides **2**. Celle de la Piéride de la rave, verte, est plutôt solitaire. Celles de la Piéride du chou, noires, jaunes et blanches, vivent en groupe. Les responsables des dégâts ne sont pas tous aussi faciles à voir. Dans un pin garni de bourses de processionnaires, vous n'aurez pas de mal à repérer des rameaux



## ...des petites bêtes

aux aiguilles rongées **3**. Mais vous surprendrez rarement les chenilles sur le fait car elles ne sont actives que la nuit. De même, pour qui mange et provoque la flétrissure des salades, vous devez creuser le sol. Le ver gris responsable **4**, une chenille de noctuelle, ne monte lui aussi sur la plante que la nuit. La végétation sauvage excite de même l'appétit des chenilles.

Dès que la feuille d'une plante présente de larges échancrures ou de grands trous, soupçonnez-les en premier. Il en existe plus de 5 000 espèces différentes dans nos régions, comme la superbe *Cucullia* du bouillon blanc **5**. Parfois les traces sont plus modestes, comme sur cette feuille de graminée présentant des morsures d'une

1. Traces de papillons, *Insectes* n°163, 2011 (4), en ligne à [www7.inra.fr/opie-insectes/pdf/i163albouy.pdf](http://www7.inra.fr/opie-insectes/pdf/i163albouy.pdf)

chenille de Psychidé ⑥, reconnaissable à son fourreau protecteur. Les fausses chenilles, larves de tenthrèdes, des guêpes végétariennes, se reconnaissent à leur posture en S quand elles sont inquiétées. Au jardin, vous pourrez observer la Tenthrède des feuilles du rosier ⑦. Dans les haies et les bois, vous pourrez croiser la Tenthrède du saule ⑧, la Tenthrède du noisetier ⑨ ou la Tenthrède de l'aulne ⑩, trois espèces communes.

### ■ FEUILLES RONGÉES - COLÉOPTÈRES

Une feuille percée de larges trous aux bords visiblement mâchonnés et parsemée de crottes est manifestement attaquée par un invertébré végétarien ①. Mais comment identifier le responsable ? Ces traces sont trop générales pour arriver à une certitude. Il faut donc tenter de le prendre sur le fait. Ici, il s'agissait d'un Hanneton des jardins, une femelle dérangée par un mâle entreprenant ②. Grand classique du potager, le Doryphore, du groupe des chrysomèles, ronge les feuilles des pommes de terre jusqu'à ne laisser que les plus grosses nervures lors des attaques sévères. Adultes et



larves, très visibles, cohabitent ③. À la mauvaise saison, les feuilles du romarin sont rongées à partir de leur extrémité. La mangeuse n'est pas loin, une larve de la Chrysomèle de la lavande ④. Les adultes aux couleurs vives métalliques apparaissent au printemps, laissant le même type de traces ⑤. Si vous possédez des lis, les feuilles présentent parfois des plaques dé-

capées profondément. C'est l'indice de la présence du Criocère du lis, encore une chrysomèle ici prise sur le fait ⑥. Les altises, toujours des chrysomèles, sont nombreuses sur les plantes sauvages comme cultivées. En voici deux exemples. Si vous trouvez des petits trous bordés de jaune sur les feuilles de guimauve ou de mauve, vous avez affaire à l'Altise





## ■ FEUILLES DÉCOUPÉES

Les feuilles présentent souvent des découpures plus ou moins nettes sur leurs bords quand elles sont consommées par les insectes, comme par exemple cette feuille de saule attaquée par un adulte d'altise **1**. Parfois, ces découpures sont très nettes, comme réalisées à l'emporte-pièce. C'est le cas par exemple de petites échancrures sur les bords de cette feuille de troène **2**. Ces échancrures sont discrètes, mais certaines feuilles peuvent être entièrement découpées sur leur pourtour. Elles semblent poinçonnées par un maniaque, comme ces feuilles de lilas, d'où son surnom humoristique de « poinçonneur des lilas » **3**. Le responsable est difficile à prendre sur le fait, car il est nocturne et se cache le jour au pied des plantes attaquées. Il s'agit de l'Otiorhynque de la vigne **4**. Cette espèce très commune est polyphage et s'attaque à de très nombreuses plantes sauvages ou cultivées, mais elle préfère les arbustes et les arbres, feuillus et parfois résineux. Les feuilles des rosiers sont parfois victimes de grandes découpures caractéristiques, certaines rondes et

à antennes brunes. Les adultes, minuscules mais rouge et bleu métallique, sont très visibles **7**. Une feuille de noisetier percée de trous, parfois réduite à ses seules nervures, est victime de la larve de l'Altise à cou court **8**. Le feuillage des roses trémières se constelle parfois de trous de formes di-

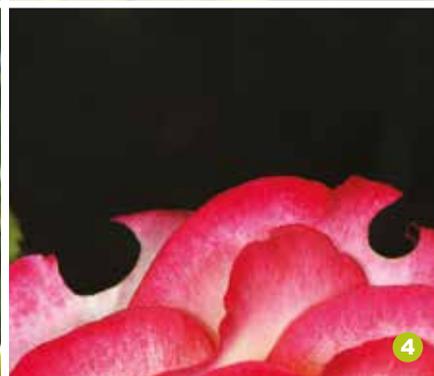
verses mais aux bords bien nets. Ils sont dus au rostre d'un charançon, le Lixe poudreux, qui doit son nom à la poudre jaunâtre qui couvre son corps **9**. Les trous peuvent être beaucoup plus petits et entourés d'un cercle jaunâtre, ouvrage d'un autre charançon, le minuscule Apion à long rostre **10**.



d'autres ovales **5**. Si vous passez en revue les feuilles d'un rosier ainsi attaqué, vous devriez pouvoir trouver des feuilles où l'ouvrier, interrompu pour une raison quelconque, a laissé son travail en plan **6**. Si vous avez la patience d'attendre, vous pourrez observer la responsable en plein travail, la Mégachile découpeuse de feuilles de rosier, une abeille solitaire **7**. Elle cisaille la feuille avec ses mandibules, puis roule le morceau découpé entre ses pattes avant de s'envoler pour le transporter vers son nid **8**. Les morceaux ovales servent à tapisser les parois des cellules de ses larves, et les morceaux ronds servent à boucher les cellules. Il existe plusieurs espèces de mégachiles découpeuses de feuilles, et leur travail peut être observé sur d'autres feuilles que celles de rosier, ici de noisetier **9**.

#### ■ FLEURS ET TIGES RONGÉES OU DÉCOUPÉES

Qui a réduit cette fleur de liseron en dentelle ? L'auteur du forfait reste inconnu : il ne se trouvait plus sur place et la fouille du sol sous la plante n'a rien donné **1**. Les cétoines apprécient les pétales et les étamines des fleurs. La petite Cétoine hérissée est l'une des plus fréquentes au printemps. Elle s'attaque ici à une inflorescence de composée **2**. Vous la verrez sur les colzas en fleur en avril, où elle peut causer des dégâts sensibles en cas de pullulation **3**. Certaines mégachiles ne découpent pas les feuilles mais les fleurs pour tapisser leurs cellules. Les mauves et les coquelicots sont les espèces les plus recherchées, mais ici ce sont des pétales de rose qui ont été attaqués **4**. Les fleurs profondes, notamment celles de sauge ou de consoude, présentent parfois de petits trous à la base de la corolle **5**. Il ne s'agit pas de parties rongées par un végétarien, mais d'un raccourci vers le nectar de la fleur, percé par un pollinisateur bien outillé comme le Bourdon terrestre ou l'Abeille charpentière. Il est plus rapide de passer la langue





dans le trou, comme le fait cette Abeille charpentière, que de forcer en entrant dans la fleur pour accéder au nectar **6**. L'insecte triche et la plante est flouée puisqu'elle offre du nectar en pure perte, le service de pollinisation n'étant plus rendu. Des espèces incapables de percer ces trous, comme le Bourdon des champs **7** ou l'Abeille mellifère **8**, savent aussi profiter de l'aubaine.

Vous pouvez également remarquer des traces de repas sur les tiges des plantes. Par exemple, cette berce est constellée de petits trous forés, pour se nourrir, par le Charançon

de la carotte, pris sur le fait **9**. La Pyrale du buis, espèce envahissante venue d'Extrême-Orient, ravage depuis quelques années les buis de nos régions. Les pieds peuvent être entièrement défoliés, et les chenilles affamées attaquent alors l'écorce des tiges **10**.

Tous les clichés sont des auteurs, sauf 4, 5 et 6 page 25, clichés H. Guyot-Opie.

### Pour lire la suite...

Sur les traces des petites bêtes : repérer les indices et identifier leurs auteurs, par Vincent Albouy et André Fouquet, 2018. – 96 p. – Delachaux et Niestlé – Sur Internet à [www.delachaux-niestle.com](http://www.delachaux-niestle.com)

#### Lépidoptères

Nom français	Nom scientifique
Noctuelle du chou <b>1</b>	<i>Mamestra brassicae</i>
Piéride de la rave <b>2</b>	<i>Pieris rapae</i>
Piéride du chou <b>2</b>	<i>Pieris brassicae</i>
Processionnaires du pin <b>3</b>	<i>Thaumetopoea pityocampa</i>
Cucullie du bouillon blanc <b>5</b>	<i>Cucullia verbasci</i>
Pyrale du buis <b>8</b>	<i>Cydalima perspectalis</i>
Tenthrede des feuilles du rosier <b>7</b>	<i>Arge pagana</i>
Tenthrede du saule <b>8</b>	<i>Nematinus fuscipennis</i>
Tenthrede du noisetier <b>9</b>	<i>Craesus septentrionalis</i>
Tenthrede de l'aulne <b>10</b>	<i>Hemichroa crocea</i>
Mégachile découpeuse de feuilles de rosier <b>5 à 9</b>	<i>Megachile centuncularis</i>

#### Hyménoptères

Bourdon terrestre	<i>Bombus terrestris</i>
Abeille charpentière <b>6</b>	<i>Xylocopa violacea</i>
Bourdon des champs <b>7</b>	<i>Bombus pascuorum</i>
Abeille mellifère <b>8</b>	<i>Apis mellifera</i>

#### Coléoptères

Nom français	Nom scientifique
Hanneton des jardins <b>2</b>	<i>Phyllopertha horticola</i>
Doryphore <b>3</b>	<i>Leptinotarsa decemlineata</i>
Chrysomèle de la lavande <b>4 et 5</b>	<i>Chrysolina americana</i>
Criocère du lis <b>6</b>	<i>Crioceris lilii</i>
Altise à antennes brunes <b>7</b>	<i>Podagrica fuscicornis</i>
Altise à cou court <b>8</b>	<i>Haltica brevicollis</i>
Lixe poudreux <b>9</b>	<i>Lixus pulverulentus</i>
Apion à long rostre <b>10</b>	<i>Rhopalapion longirostre</i>
Otiorhynque de la vigne <b>4</b>	<i>Otiorhynchus sulcatus</i>
Cétoine hérissée <b>2 et 3</b>	<i>Tropinota hirta</i>
Charançon de la carotte <b>9</b>	<i>Liparus coronatus</i>

Insectes a rassemblé dans ces tableaux les correspondances entre les noms usuels, employés dans le texte, et les noms scientifiques des insectes cités. Les numéros renvoient aux illustrations des insectes ou de leurs traces, quand il y a lieu.